

## ◆ DIEU EXISTE-T-IL ? ◆

Oui, car autrement, comment expliquer . . .

# L'INTELLIGENCE ET LA CONSCIENCE

HUGO McCORD



## L'INTELLIGENCE

Nous avons vu que le mouvement de la lune exige un Créateur capable de faire bouger les choses, et que l'existence de la vie exige un Créateur vivant. Sur un autre niveau encore, au-dessus de la matière et du mouvement, nous observons l'intelligence. On ne peut soutenir logiquement qu'un Etre capable de transmettre de l'intelligence ne soit pas lui-même intelligent.

L'intelligence humaine est d'autant supérieure à la vie que la vie est supérieure à la matière. L'esprit de l'homme est étonnant, son potentiel inconnu. Ivan Yefremov, érudit russe, écrivit :

Les dernières découvertes dans les domaines de l'anthropologie, la psychologie, la logique et la physiologie montrent que le potentiel de l'esprit humain est extrêmement grand. Dès que la science moderne nous a permis de comprendre quelque peu la structure et le travail du cerveau humain, nous avons été frappés par sa capacité à stocker de l'information. Dans des conditions de vie et de travail normales, l'homme n'utilise qu'une petite partie de ses réserves mentales. Si nous étions capables de forcer notre cerveau à travailler à la moitié de sa capacité réelle, nous pourrions sans aucune difficulté parler 40 langues, mémoriser l'encyclopédie toute entière, et obtenir des dizaines de diplômes universitaires<sup>1</sup>.

Le cerveau est un ordinateur naturel avec 14 milliards d'unités de communication interne ; les experts considèrent qu'il est le seul ordinateur à être venu à l'existence par une série d'accidents de la nature. Blaise Pascal, philosophe et mathématicien français, écrivit : "L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; mais c'est un roseau pensant. (...) Quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il

meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui : l'univers n'en sait rien. Toute notre dignité consiste donc en la pensée<sup>2</sup>."

L'intelligence de l'esprit humain faillit changer Charles Darwin en théiste. Darwin écrivit que "la capacité merveilleuse du cerveau humain à considérer non seulement le passé mais aussi le futur lointain" l'obligeait à supposer une "Cause première avec un esprit intelligent comparable en quelque sorte à celui de l'homme". Il ajouta : "Je mérite d'être appelé théiste." Pourtant, lorsqu'il conclut que l'esprit de l'homme s'était développé à partir "d'un esprit aussi primitif que celui possédé par les animaux les plus élémentaires", il doutait de la fiabilité des "grandes conclusions" auxquelles l'homme peut être conduit<sup>3</sup>. Ainsi, Darwin refusa d'accepter la conclusion de son esprit, car il jugeait son esprit incompetent pour cette conclusion.

De quoi l'esprit humain est-il composé ? Selon un scientifique, l'intelligence humaine prit sa source dans des "particules fondamentales" (Cela suggère-t-il une origine ?) comportant des "caractéristiques mentales" innées "de qualité pauvre et de faible intensité". Selon Darwin, de telles origines devaient être supposées, "sinon je ne comprends pas le développement de la conscience dans un système de matière quelconque<sup>4</sup>". Une autre hypothèse prétend que la conscience humaine est "la descendance raffinée d'une bioluminescence préhistorique crue" (autrement dit, une étincelle évoluée). Ce genre de langage est fort impressionnant, mais il laisse sans réponse l'esprit scrutateur.

L'esprit scrutateur trouve une réponse partielle dans les paroles de René Descartes "En fin de compte, quelle que soit la cause à l'origine de mon existence, on doit reconnaître qu'elle aussi

exerce la pensée<sup>5</sup>." Si la créature réfléchit, le Créateur doit certainement en faire autant. "La cause doit comporter une réalité égale à celle de l'effet<sup>6</sup>", continua Descartes. Un philosophe plus moderne écrivit que "l'intelligence et la personnalité de l'homme révèlent celles de son Créateur<sup>7</sup>." Il n'est pas logique de dire que l'homme peut penser à Dieu, sans que Dieu puisse penser à l'homme. La source de la pensée ne peut pas manquer de pensée. Ainsi, la conscience et la personnalité humaines démontrent pour le moins la personne de Dieu.

### CONSCIENCE

Les révolutions de la lune ne manifestent pas un Dieu vivant mais un arbre, oui. L'arbre ne manifeste pas la personne de Dieu mais le caractère de l'homme, oui. De même, la conscience de l'homme, son sens du devoir, prouvent un Dieu qui a des valeurs. Celui qui enseigne les valeurs ne peut être moins qu'une personne morale.

L'éthique humaine est absente chez les animaux. Les êtres humains connaissent une obligation imposée sur leur vie, "une exigence transcendante impérieuse et absolue<sup>8</sup>". Un chimpanzé, s'il pouvait parler, dirait : "Je veux." Un homme dit : "Je devrais."

A la mort de son fils, Thomas H. Huxley, célèbre athée (1825-1895), refusait de chercher du réconfort dans l'immortalité de l'âme, ne voulant pas, dans ses paroles, "jouer à la légère avec la vérité"<sup>9</sup>. Mais si Huxley n'était que le produit d'une vase primordiale, comme il le croyait, quelle différence ? Son sens de la loyauté ne venait apparemment pas de son corps d'argile. Un sac de produits chimiques n'est pas connu pour son honnêteté. Il est illogique de supposer que Celui qui mit le sens moral dans l'homme est lui-même un Etre amoral.

Bertrand Russell (1872-1970) reconnaissait chez l'homme un certain discernement inné du bien et du mal, mais il croyait que le pouvoir qui mit cette faculté dans l'homme était incapable de penser. "Que ce mystère est grand ! La Nature, omnipotente mais aveugle, (...) a finalement donné naissance à un enfant (...) doué de la vue, d'une connaissance du bien et du mal, de la capacité de juger toutes les œuvres de sa Mère qui ne pense pas<sup>10</sup>." Selon lui, une Mère aveugle et sans intelligence, sortie d'une généalogie

inconnue, donne le jour à un enfant moral qui voit et qui pense.

Emmanuel Kant fit beaucoup réfléchir avec sa déclaration saisissante sur les cieux et la loi morale : "Deux choses me remplissent d'une admiration et d'un émerveillement toujours plus grands, et ce d'autant plus que j'y réfléchis — les cieux étoilés à l'extérieur et la loi morale à l'intérieur." Il considérait l'impératif du "devoir" en l'homme si fort qu'il devenait pour lui une preuve de l'existence de Dieu. Bien que critiquant vigoureusement les arguments classiques pour l'existence de Dieu, il maintint que l'accomplissement de la bonté morale chez l'homme — et donc son bonheur — exige une cause suffisante pour cet effet, [une] intelligence (un être rationnel), [une] intelligence suprême<sup>11</sup>.

Il croyait si fort en l'existence de cet Etre, qu'il adopta la même démarche qu'il avait critiquée chez les promulgateurs de l'argument par la causalité : il regarda au-delà du monde temporel vers des concepts purement mentaux. Il semble pourtant que ceux qui utilisent la causalité pour remonter à une époque antérieure au monde des sens et pour contempler le Créateur de ce monde ne commettent pas la "faute ontologique" ; ainsi, Kant ne la commettait pas non plus quand il regardait vers l'avenir, au-delà du monde temporel, vers un Etre qui seul peut effectuer le bonheur moral de l'homme. Kant était enchanté par cet Etre, qu'il considérait comme "le saint législateur," "le juste juge" et "le bon souverain<sup>12</sup>".

Combien différente et pitoyable était l'attitude d'Erich Frank qui, tout en reconnaissant en lui-même une certaine "perspicacité morale", admettait s'être maintenu dans une position de "défiance métaphysique absolue". Il déclara : "Au principe ultime, j'opposerai une résistance totale inspirée par la haine<sup>13</sup>."

Kant, peut-être plus que tout autre homme mortel, fut profondément ému par la force et la valeur de la bonne volonté parmi les hommes, de l'impératif catégorique d'aider l'humanité, d'agir toujours selon des principes considérés comme universellement valables. On pourrait dire qu'il était sans doute l'un des meilleurs hommes ayant vécu sur la terre. Mais ce sens élevé des valeurs, de la générosité pure, ne trouve aucune explication dans la "matière molle et gélatineuse" d'une mousse vibrante ou d'une flaque primordiale.

Même en admettant que la matière puisse être capable de créer la bonté, la gentillesse et l'amour, ces qualités n'auraient pas leur place dans un monde évolué de la "survie du plus fort", où la vie ne tient qu'aux dents et aux griffes. La seule explication logique exige qu'un Être avec un sens des valeurs ait placé ce même sens en Emmanuel Kant. Il s'ensuit donc, comme la nuit fait place au matin, que le Créateur de l'univers est plus qu'un constructeur. Il vit, il est intelligent et il est bon.

### QUELLE SORTE DE DIEU EST-IL ?

Peux-tu découvrir les profondeurs de Dieu,  
Ou découvrir ce qui touche à la perfection du  
Tout-Puissant ? (Jb 11.7).

Considérée dans son sens absolu, cette question exige une réponse négative, car ...

[Dieu] fait des choses grandes et insondables,  
Des merveilles sans nombre (Jb 5.9).

Et pourtant, comme lorsqu'on marche dans un jardin on découvre certaines choses au sujet du jardinier, sans jamais le voir, de même toute personne normale qui contemple les cieux de jour ou de nuit devrait voir l'œuvre d'un Créateur et Dessinateur puissant (cf. Ps 19.1-3).

Dans la création de la matière, on observe

la présence d'un ou de plusieurs créateurs puissants. L'unité apparente des lois gouvernant le mouvement des planètes suggère que le tout est dirigé par un seul esprit, bien qu'il puisse avoir d'innombrables aides. De plus, on voit par déduction logique que le Créateur d'une forme de vie quelconque doit lui-même être vivant. Si un être vivant est conscient de lui-même, il est permis de dire que son Créateur doit l'être encore davantage. De même, si la personne consciente d'elle-même possède aussi une sensibilité morale, il n'est pas logique de considérer que son Créateur n'en possède pas. Petit à petit, d'un niveau de réalité à un autre, on apprend au sujet du Créateur invisible, et on désire en savoir plus encore.

Celui qui dit que Dieu n'est qu'amour ou pure spiritualité, qu'il n'est qu'un idéal abstrait (Platon), ou un vieil homme avec une barbe, inventé par l'homme lui-même (Xénophanes), ou une projection de l'esprit humain (Ludwig Feuerbach), ou le produit des illusions naïves de l'homme (Sigmund Freud), ou un être mort (Friedrich Nietzsche), ou un être incapable de compatir à nos faiblesses, n'a pas pesé toute l'évidence.

Celui qui a planté l'oreille n'entendrait-il pas ?  
Celui qui a formé l'œil ne regarderait-il pas ?  
(Ps 94.9).

### "Le Saint"

La Bible appelle Dieu *Qadosh*<sup>1</sup>, "le Saint". Ce mot vient d'une racine qui signifie "être séparé, à part, saint". Puisque Dieu est saint, il ne peut s'associer à aucun mal.

Car tu n'es pas un Dieu qui prenne plaisir à la méchanceté ;  
Le mal ne séjourne pas auprès de toi (Ps 5.5).

Tes yeux sont trop purs pour voir le mal,  
Tu ne peux pas regarder l'oppression  
(Ha 1.13).

Les dieux païens, au contraire, étaient liés au mal. La noble pureté de l'Éternel lui est propre. Cette qualité de Dieu est louée continuellement par les séraphins ("Saint, saint, saint est l'Éternel des armées !" — Es 6.3) et par les quatre êtres vivants de l'Apocalypse ("*Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant*" — Ap 4.8). Dieu a appelé Israël et les chrétiens à se garder purs parce qu'il est lui-même pur (Lv 11.44-45 ; 1 P 1.16).

<sup>1</sup> Comme les mots traduits par "Éternel" et par "Dieu", le terme *Qadosh* est au pluriel en Proverbes 9.10 et Osée 12.2, 13, mais personne ne traduirait "les Saints". Il s'agit apparemment d'un pluriel d'honneur, c'est-à-dire d'une forme plurielle indiquant honneur ou majesté.

Celui qui a mis en l'homme les sentiments les plus profonds, ne possèderait-il pas ces mêmes sentiments ?



<sup>1</sup> Ivan Yefremov, "The Human Brain God Made", *20<sup>th</sup> Century Christian* (August 1970) : 8.

<sup>2</sup> Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Victor Giraud (Paris, Editions G. Crès et Cie, 1924), 189.

<sup>3</sup> Francis Darwin, éd., *Life and Letters of Charles Darwin* (New York : D. Appleton & Co., 1911), 1 : 282.

<sup>4</sup> D.F. Lawden, University of Canterbury at Christchurch, New Zealand : cité dans John Lear, "The Future of God", *Saturday Review* (29 August 1964) : 184.

<sup>5</sup> René Descartes, *Descartes Selections*, éd. Ralph M.

Eaton (New York : Charles Schribner's Sons, 1927), 123.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> *The Encyclopedia Americana*, éd. 1962, s. v. "Theism", by H. W. Wright.

<sup>8</sup> John Hick, *Classical and Contemporary Readings in the Philosophy of Religion* (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1965), 471.

<sup>9</sup> David Elton Trueblood, *Philosophy of Religion* (New York : Harper & Bros., 1957), 108.

<sup>10</sup> Bertrand Russell, *Mysticism and Logic* (New York : Barnes & Noble, 1959), 48.

<sup>11</sup> Emmanuel Kant, "Theory of Ethics", dans *Kant Selections*, éd. Theodore Meyer Greene (New York : Charles Schribner's Sons, 1957), 360-367.

<sup>12</sup> Ibid., 367.

<sup>13</sup> Geddes MacGregor, *Introduction to Religious Philosophy* (Boston : Houghton Mifflin Co., 1959), 120.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2002, 2006

Tous Droits Réservés